

## XXVI. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 17. NOVEMBRE M. DC. LXXXI.

## DE RE DIPLOMATICA LIBRI SEX, IN QUIBUS

*quidquid ad veterum Instrumentorum antiquitatem, materiam, &c. explicatur & illustratur. Accedunt Commentarius de antiquis Regum Franciæ Palatiis, &c. opera & studio D. Joh. Mabillon Ord. S. B. Cong. S. Mauri. in fol. A Paris chez la Veuve de Louïs Billaine. 1681.*

**Q**uoique le sujet principal de cet Ouvrage soit de traiter des Chartes anciennes & de l'autorité qu'elles doivent avoir dans le Barreau, on peut néanmoins le considérer comme une introduction à l'étude de l'Antiquité, & en particulier de l'Histoire de France.

Comme les Chartes sont des actes publics des Papes, des Evêques, des Empereurs, des Rois, des Princes & des Particuliers, elles nous fournissent la connoissance de beaucoup de personnes & de quantité de faits que nous ne connoîtrions point d'ailleurs. Elles nous font voir l'origine & les prerogatives des Eglises, des Monasteres, & des familles illustres; & en nous développant les usages de chaque siècle, elles nous expliquent les temps auxquels il faut placer les Personnes & les événemens. Mais il y avoit une chose fâcheuse qui rendoit cette étude presque inutile, qui est le mélange des fausses Pièces avec les véritables, & le défaut de Regles pour en faire le discernement. C'est à quoy le P. D. Mabillon s'attache particulièrement en cet Ouvrage, faisant voir la fausseté de la plupart des Regles qu'un sçavant Moderne avoit essayé de donner là-dessus, & en établissant de véritables pour juger de la valeur des Titres; si bien qu'on peut dire qu'il traite cette matiere dans toute son étendue.

Son Ouvrage est divisé en six livres. Dans le premier il parle de l'antiquité, de la matiere, & de l'écriture des Chartes. Il fait voir que l'usage en étoit commun en France du temps de Gregoire de Tours & même auparavant, & en Angleterre & ailleurs avant le temps du Venerable Bede. Il examine ensuite les différentes matières sur lesquelles on a écrit, & il montre par des preuves qui paroissent évidentes, que l'usage de l'Ecorce ou du *Papyrus Ægypt-*



*riaca* a duré parmi les Latins jusqu'au dixième siècle. Il produit entr'autres une Charte insigne écrite à Ravenne sur de l'écorce du temps du Consulat de Cethegus qui revient à l'an de J. C. 504. dont l'original qui se garde dans la Bibliothèque de l'Empereur a environ deux pieds de largeur & un de longueur : mais la Bulle de Benoît III donnée en faveur de l'Abbaye de Corbie est bien plus extraordinaire pour sa grandeur, puisqu'elle est de vingt-deux pieds de longueur sur deux de large. Après plusieurs autres choses de cette nature il passe aux différences écritures de chaque siècle, & montre que de tout temps l'écriture des Chartes & de la Chancellerie a été différente de celle qui étoit communément en usage.

Dans le second Livre il examine le style des Chartes, & fait quantité de Remarques curieuses sur les différentes qualités des Personnes, & sur le divers usage des termes & des formules. Par exemple il dit que quoi qu'anciennement tous les Evêques aient été appelés indifferemment *Papes*, pas un néanmoins ne s'est attribué cette qualité en parlant de lui-même que le souverain Pontife : Que nos Rois préféreroient autrefois le nom d'illustres à tout autre : Que bien que Charlemagne ait reçu d'Etienne III. la qualité de *Patrice* avec son Pere Pepin lorsqu'il fut couronné Roy par ce Pape, il ne prit toutefois ce titre qu'après avoir subjugué les Lombards & reçu le gouvernement de Rome : que les Papes & même les Archevêques ont été quelquefois honorés du titre de Majesté : Que nos Rois dans leurs Monogrammes qui étoient en forme de Lofenge avoient accoutumé d'y mettre un Y Grec au milieu : Que Charlemagne a été le premier qui a donné cours à cette sorte de souscription, les Rois de la premiere race ne s'étant servis que rarement de Monogrammes, & que cet usage n'a point passé S. Loüis. Que le premier des Papes qui s'en est servi est Leon IX. & une infinité d'autres choses curieuses de cette nature.

Parmi les autres qui suivent il est parlé de toutes sortes de Sceaux & du temps qu'ils ont commencé d'être suspendus & d'avoir des Contresceaux. Cet Auteur estime que Loüis le Gros est le premier entre nos Rois dont les Sceaux aient été suspendus, quoi que rarement pourtant : Que Loüis le Jeune son fils en établit l'usage à cause du revers où il portoit la qualité de Duc d'Aquitaine; & que Philippe Auguste a été le premier qui ait mis pour Contresceau une Fleur de lys.

Il traite après cela des souscriptions & des différentes manieres de souscrire qui ont été observées dans des temps differens. Mais il n'y a rien là-dessus de plus singulier que ce qui est rapporté de la



souscription de Charles le Chauve pour lors Empereur qui se trouve dans l'original de la Fondation de Compiègne : car l'on voit que ce Prince étant parvenu à l'Empire affectoit quelquefois d'imiter les Empereurs d'Orient qui se servoient de vermillon pour souscrire leur nom, ce que ni Charlemagne ni Louïs le Débonnaire n'avoient pas fait, & que Charles le Chauve a pratiqué dans cette Charte, dont le Monogramme est écrit en rouge, aussi bien que le nom du Chancelier Gozlin qui a écrit le sien sur le nom de son Secrétaire, quoi que le Monogramme de Louïs le Begue fils de l'Empereur, soit à côté de celui de son Pere écrit en noir suivant la coutume ordinaire des Rois. Enfin ce second Livre est terminé par l'explication des différentes dattes des Chartes pour toute sorte de Pays, ce qui est une matiere très-difficile & qui méritoit bien d'être expliquée au long.

Le troisième Livre est bien plus court que le second. L'Auteur y examine seulement quelques Regles particulieres & quelques titres qu'un sçavant Moderne avoit proposez comme de véritables model s, contre lesquels il avance plusieurs causes de suspicion. Il traite ensuite de l'usage des Notices & de l'autorité des Cartulaires par où il finit ce livre.

Le 4. qui traite des anciens Palais de nos Rois où leurs Chartes sont expédiées est presque tout de la façon de D. Michel Germain Compagnon du P. D. Mabillon. On voit dans ce livre des Dissertations & des discussions fort utiles touchant la situation de quelques anciens Palais dont nos Sçavans ne convenoient pas, comme de *Carisiacus*, *Mamacca*, *Silvacus*, *Basivum*, *Vernum* & plusieurs autres, dont la situation est autant éclaircie que celle de quelques autres est détruite, parce qu'ils se trouvent fabuleux. Tel est le prétendu Palais appelé *Corfintisca*. On avoit tiré l'origine de ce palais d'une Charte de Childebert III. dont la clause se terminoit ainsi, *Datum quod ficit mensis Martius &c.* Comme l'écriture des Chartes de la premiere race est extrêmement difficile, celui qui a déchiffré le premier cette piece a lû *Datum Corfintisce Martii*. Sur cette méprise on a bâti le Palais de *Corfintisca*, qui n'a d'autre fondement que la bevûe d'un Copiste.

Nous parlerons du reste dans le Journal prochain, cette matiere étant trop importante & trop curieuse pour n'être pas touchée sur tous ses Points,



**LE CABINET OU LA BIBLIOTHEQUE DES**  
*Grands, par Gedeon Pontier Prêtre Théologien & Protonotaire du*  
*S. Siège Apostolique. In-12. A Paris chez Claude Audinet.*  
 1681.

**C'**Est un recueil de remarques & de recherches que cet Auteur a faites touchant les Etats Souverains, les diverses Religions, les origines de plusieurs Arts, quantité d'Evénemens rares & singuliers, & plusieurs Mémoires contenant les combats, les batailles, les prises de Villes, les actions signalées, & autres choses mémorables de ce tems. Ceux qui aiment l'Histoire, la Chronologie, l'Hydrographie, la Politique, les Armes, les Devises, &c. trouveront ici quantité de choses curieuses sur tous ces points, avec le nom du premier Evêque de chaque Diocèse & de ceux qui occupent aujourd'hui le Siège Episcopal.

**LA NOUVELLE DECOUVERTE ET LES**  
*admirables effets des Fermens dans le corps humain expliqués par*  
*des expériences & des raisonnemens très solides, par le Sieur Jean*  
*Pascal Docteur en Médecine. In-12. A Paris chez Edme Cou-*  
*terot. 1681.*

**I**L y a de l'apparence que la science de la Fermentation n'a pas été inconnue aux Anciens non plus que plusieurs autres secrets de la nature : mais il est certain qu'ils ont enveloppé les connoissances qu'ils en avoient sous de si grands mystères, qu'on ne sçait ce qu'ils en ont sçu. Quelques Modernes ont travaillé à nous les développer ; mais leurs hypothèses sont si différentes qu'on ne sçait à quoi s'en tenir. Mr. Pascal tâche de nous découvrir tout le secret de la fermentation dans cet ouvrage, où il fait voir la nécessité que les Minéraux, les Végétaux & les animaux ont de cette effervescence, & les avantages qu'ils en tirent.

Pour cet effet il commence par l'énergie & la nature de la fermentation, qu'il explique par l'action des Acides & des Alkali, & qu'il démontre entre autres expériences par l'effervescence de la limure d'acier humectée de rosée ou de l'eau de l'Equinoxe de Mars, par le bouillonnement de l'eau regale & de l'esprit volatile de sel Armoniac, par l'effervescence de l'esprit acide du Vitriol & du Nitre fixé par les charbons, & par la fermentation de la crème de Tartre & de l'esprit d'urine.

Mais comme la connoissance des Principes naturels est nécessaire.  
 1681.

Cc



faire pour celle de la Fermentation, il les explique ensuite avant que de venir au reste; & avant même que de toucher à ceux-ci il parle des Elémens. Sur quoi il traite d'erreur l'opinion de l'Elément du feu, & suivant le sentiment de plusieurs Anciens & l'opinion de bien des Philosophes modernes, il croit qu'il n'y a pas d'autre Elément du feu que le Ciel; que ce feu grossier que le bois nous fournit doit s'imputer aux principes du souphre dont les diverses éruptions font la chaleur, la flamme & le feu; que la chaux, le fumier & les foins s'échauffent par son doux mouvement; & qu'enfin ses exhalaisons trop rapides excitent de tems en tems ces petits feux qui paroissent aux champs, entretiennent l'embrasement des Montagnes, & produisent tous les éclairs qui se forment dans l'air.

Le détail qu'il fait ensuite des principes dont tous les corps sont composés & qui animent ces élémens qu'il considère comme des masses lourdes, stériles & sans action, n'est pas moins singulier; & pour ne nous arrêter encore qu'au seul souphre considéré dans le corps humain, il dit qu'il y reçoit diverses métamorphoses; que tantôt il se subtilise dans l'effervescence du sang, & se réduit entièrement en esprits; que tantôt il s'épaissit avec quelques acides, & forme la graisse dont les corps sont chargés; & que tout de même que les exhalaisons sulphureuses produisent des chaleurs souterraines, & quelquefois même des flammes au-dessus de la terre, ainsi les esprits sulphureux s'agitant dans la masse du sang excitent la chaleur naturelle, & leurs éruptions trop violentes peuvent causer ces feux étincelans qu'on a vû quelquefois sortir du corps des malades comme des flammes luisantes dans quantité de fébricitans & dans quelques personnes bilieuses une haleine qui s'enflammoit à la chandelle comme le feroit le souphre commun.

De-là il vient à la nature & à la division des ferments. Il fait voir que l'humide radical des anciens ne peut être autre chose que les ferments fixes. Il montre par quelle manière les ferments volatiles se séparent du sang & s'insinuent dans les nerfs après s'être rectifiés dans le cerveau qu'il leur donne pour source & pour origine; ce qu'il prouve entre autres expériences par celle qui se fait sur la substance qu'on aura tirée du crane, & qu'on gardera pendant quelques jours; car cette substance servira de ferment au pain, & le fera lever comme le levain qu'on fait d'un reste de pâte.

Il traite d'erreur le sentiment de M. Willis, touchant la flam-



me du sang, & l'opinion de quelques Philosophes, touchant la flamme du cœur. Il prétend qu'il n'y a point d'autre chaleur vivifiante dans notre corps que celle qui découle du sang : & enfin il soutient que les ferments volatiles sont les principes de la génération, & qu'il est assez probable qu'elle ne se fait que par la fermentation des semences.

## TRACTATUS SINGULARES BIBLIOTHECÆ

*sanctæ Genovefæ Parisiensis de rebus sacris, antiquis, Physicis. A Paris chez Jacques Langlois, rue saint Jacques. 1681.*

**L**es Livres des Traités singuliers ne sont pas les moins considérables d'une Bibliothèque, soit à raison des matières les plus curieuses & les plus recherchées qu'ils expliquent, soit à cause qu'un Auteur qui n'étudie qu'un sujet, le possède bien mieux, l'épuise d'ordinaire, & ne laisse rien à dire. Il seroit à souhaiter pour l'avantage des Lettres qu'on eût fait un *Tractatus Tractatum* en toutes les Sciences, ainsi qu'on en a donné un en celle du Droit Civil. Comme l'Abbaye de sainte Geneviève de Paris a toujours eu soin de cultiver les Lettres dans l'Université de Paris, dont elle a encore un Chancelier, elle a dressé depuis peu une Bibliothèque considérable, où elle a amassé quantité de ces Livres singuliers, particulièrement sur trois matières, sçavoir, 1. En ce qui regarde les choses saintes, 2. En ce qui touche les Antiquités, & 3. En ce qui concerne l'Histoire naturelle. Plusieurs Curieux en ayant désiré le Catalogue, le P. du Molinet qui l'a dressé, & qui a soin de cette Bibliothèque, l'a fait imprimer pour leur satisfaction.

## LES MAZURES DE L'ABBAYE ROYALE DE

*l'Isle-Barbe, par Claude le Laboureur ancien Prevost de l'Abbaye.*

*In-4. A Paris chez Jean Couterot. 1681.*

**C'**est l'histoire de tout ce qui s'est passé dans ce célèbre Monastere. L'on y voit les Généalogies & les preuves de Noblesse de ceux qui y ont été reçus. Comme il y en a qui sont sortis des plus illustres Maisons du Lyonnois, Forez, Beaujollois, Bourgogne, Provence, Dauphiné & autres Provinces de France, plusieurs grandes Familles se trouvent d'autant plus intéressées dans cette histoire, qu'elles ne trouveroient point ailleurs ce que M. le Laboureur a ajoûté ici en leur faveur.



HISTOIRE DE L'ENFANT DE VILNE, EN  
*Lithuanie, à la Dent d'or.*

**L**A Pologne n'est pas moins fertile en monstres que les autres Pays. Si nous en croyons Cromer, on y a vû autrefois venir au monde un enfant avec toutes ses dents, parler dans le premier jour de sa naissance, & perdre ces mêmes dents & l'usage de la parole après avoir reçu le Baptême. Un autre a prédit autrefois à Cracovie à l'âge de six mois l'irruption des Tartares dans la Pologne; ce qui arriva quelques années après. Dans la Silesie on y a vû un enfant naître avec une dent d'or au rapport de Jacob Horstius.

On ne sçait pas précisément le tems auquel celle dont il est ici question a commencé de paroître dans la machoire gauche inférieure d'un enfant de Vilne en Lithuanie; mais la mere de l'enfant l'ayant découverte par hasard, & en ayant parlé à quelques-unes de ses voisines, la chose fut si bien divulguée qu'elle vint jusqu'aux oreilles de M. l'Evêque de Vilne. Ce Prélat habile & sçavant pour ne point donner lieu à un bruit ou à une erreur populaire fit d'abord appeler les Médecins, les Chirurgiens & les plus habiles Orfèvres de cette Ville pour examiner cette dent, lesquels après une longue discussion & plusieurs essais tomberent d'accord que c'étoit une véritable dent d'or.

Le P. Tilkowski Jésuite qui nous décrit cette histoire examinant quels pouvoient être les principes de la génération de cette dent, touche plusieurs choses curieuses sur la génération de l'or, & tout ce qui peut être produit dans le corps d'un animal; mais comme il est de fort bonne foi, il ajoute à la fin de sa relation que le bruit ayant couru que cette dent d'or avoit blanchi pendant quelques accès de fièvre, dont l'enfant avoit été attaqué, il avoit eu la curiosité de voir lui-même la chose, & qu'il avoit trouvé que c'étoit une véritable dent d'os, & qu'ainsi quand on l'avoit prise pour de l'or solide on s'étoit lourdement trompé, la dent n'étant alors que simplement couverte d'une petite lame d'or, qui avoit été détruite dans la suite par plusieurs causes, ce qui est bien plus facile à croire que le changement d'or en os.

Nous avons bien voulu ajouter toutes les circonstances de cette histoire, pour faire voir à ceux qui se mêlent d'écrire combien il faut être circonspect à donner dans les prodiges, & à croire tout ce que l'on dit.



LIVRES NOUVEAUX OU NOUVELLEMENT  
*recûs à Paris.*

Panegyrique de S. Louis Roi de France, prononcé à l'Académie Françoisé le 5. Aoust 1681. par M. l'Abbé Anselme. A Paris chez Pierre le Petit.

Homelies de saint Jean Chrysostome Patriarche de Constantinople. Traduction nouvelle. A Paris chez Jean Cusson, rue S. Jacques.

Grammaire Méthodique, contenant en abrégé les Principes de cet Art, & les regles les plus nécessaires de la Langue Françoisé, dans un ordre clair & naturel, avec de nouvelles observations & des caracteres nouveaux pour en faciliter la prononciation, sans rien changer d'essentiel dans l'orthographe, ni dans l'étymologie des mots. A Paris chez l'Auteur le Sieur D. V. d'Allais, au bas de la rue du Four, proche du petit Marché, Fauxbourg saint Germain, & chez Jean Cusson rue S. Jacques.

Remarques sur une Lettre de M. Spon de la Religion Préten-  
due Réformée, Médecin à Lyon. A Anvers, & se trouve à Paris chez André Pralard.

Disquisitio Physica ostenti duorum Puerorum. Quorum unus cum dente aureo, alter cum capite Giganteo Vilnæ in Lithuania Regni Poloniae Provincia visus. Auth. R. P. Adalberto Tilkowski Soc. Jesu, typis Monasterii Olivensis.

Philosophia curiosa, seu universa Aristotelis Philosophia juxta communes sententias explicata, in-12. 8. vol. ibidem.

Israelis Conradi Med. Doct. dissertatio Medico-Physica de Frigoris natura, in-12. ibidem.

Joachimi de Hittemberg Pastorii Poemata sacra, in-12. ibid.

Fidelis Prophetissa, seu impletum sanctissimæ Virginis vaticinium, in-4. ibidem.

Tous ces livres avec plusieurs autres ont été envoyés de Pologne à l'Auteur du Journal, par M. le Coadjuteur d'Olive.

